

À Robert KELLER et aux membres de la *SOURCE K*

AVERTISSEMENT

Inauguré en 1959 par l'Amicale des Anciens des Services Spéciaux de la Défense Nationale (AASSDN), le monument aux morts de Ramatuelle (83) porte près de 320 noms des membres des services secrets tués pendant la seconde guerre mondiale. C'est l'unique monument destiné aux morts de l'ombre.

Parmi ceux-ci, on repère les membres de la Source K et son chef, Robert Keller. Certes, Keller et son équipe ont travaillé au profit des services de renseignement (SR)¹ officiels du gouvernement de la France replié à Vichy. À ce titre, on ne peut que féliciter l'AASSDN de sauvegarder leur souvenir et nous livrons ici bien volontiers ces quelques biographies extraites du mémorial en ligne : <http://www.aassdn.org/>, auquel nous convions le lecteur et qui mérite d'être encouragé et aidé dans ses recherches.

Ceci étant, il convient de ne pas oublier que Robert Keller, avant de travailler pour le SR, **a d'abord été un membre de Turma Vengeance**. C'est bien Vic Dupont qui a recruté le *Lion* (janvier 1941) et qui collectait ses renseignements : « Grâce à lui, on avait fait un plan complet d'isolement téléphonique du réseau allemand dans la région parisienne et on pouvait intercepter une grande partie des messages officiels entre Vichy et Paris. »²

C'est toujours Vic Dupont qui a présenté Keller, en septembre 1941, au SR (a priori, d'abord à Badré, alias *Béard*, habitant Bellerive sur Allier).

Plus tard, Keller a effectivement croisé Combaux et le réseau Kléber, et c'est cette tranche de vie qui reste la moins inconnue (voir relation ci-après).

Mais Keller est toujours resté fidèle à Vengeance. En janvier 1945, alors qu'il subissait la déportation, son épouse (qui ignorait qu'elle serait bientôt veuve) intégrait **l'équipe fondatrice** de l'amicale Vengeance.

Petit à petit, l'origine Vengeance de Robert Keller sort de l'ombre : on note, entre autres³, *Les mystères de la Source K*, de Roger Rouxel (voir mention sur le site), qui rétablit enfin (!) la vérité sur ce point historique que nous ne jugeons pas négligeable.

Marc Chantran
2 février 2010

DERNIÈRE MISE À JOUR : 2 DÉCEMBRE 2010

¹ Ces SR ravitaillaient Londres (l'IS britannique, au nom de notre Alliance, mais pas les bureaux gaullistes).

² Vic Dupont, *Témoignages* (voir sur le site). Voir aussi tout ce qui concerne Keller.

³ Par exemple la recension de Jean Novosseloff, sur le site MER.

HISTOIRE D'UNE RÉCUPÉRATION

On voit souvent, ces derniers temps, l'association « Libération Nationale PTT » présider des cérémonies commémoratives en l'honneur de résistants membres des PTT (dont les membres de la Source K présentée ici).

Il convient de préciser les points suivants :

1. « Libération Nationale PTT » n'est pas un mouvement de Résistance.
2. C'est une association de gauche, créée après guerre, comme le rappelle M. Ch. Sancet, son secrétaire général adjoint, le 13 juin 2007 (nous écrivons en rouge les mots-clefs) :

« Libération Nationale PTT » fête aujourd'hui ses **60 ans d'existence**. Pour commémorer cet anniversaire, nous sommes accueillis dans la salle qui porte le nom de notre camarade Georges Frischmann, par la direction fédérale de la FAPT - CGT et par sa secrétaire générale Colette Duynslaeger et nous les en remercions chaleureusement. Cet accueil fraternel qui nous est réservé, se comprend aussi en raison des **liens historiques qui existent entre « Libération Nationale PTT » et la Fédération CGT des PTT**. Il ne faut pas oublier que **l'association a été créée en 1947 par des militants de la CGT**. Des militants, qui dès la fin de la guerre, furent portés à la direction de la Fédération Postale réunifiée, issue du Congrès de Limoges en septembre 1945. C'est un des Résistants de la première heure, Fernand Piccot, qui en deviendra le secrétaire général. Voilà pourquoi nous rappelons toujours que les liens entre l'association et la Fédération sont très étroits et que la coopération entre nos deux organisations est sans faille, pour défendre les valeurs forgées dans la Résistance.⁴

3. Intervenir dans les cérémonies officielles en laissant accroire, en ces temps de confusion, qu'on a une crédibilité résistante est une récupération politique et une insulte aux morts.
4. Pour ce qui est de la Résistance au sein des PTT, le seul mouvement homologué FFC reste « EM PTT » (réseau d'Action, cité au JO du 19 juin 1947 et rattaché à la Délégation générale). « Action PTT », « Résistance PTT » et autres ne sont que des mots qui ne recouvrent aucun réseau ou mouvement homologué.
5. EM PTT a été créé comme entité de liquidation administrative à laquelle peuvent se rattacher les résistants des PTT (lesquels ne furent pas légion), pour leurs actions tant individuelles que collectives. EM PTT ne fut pas une structure unifiée de Résistance aux PTT, comme a pu l'être Résistance-Fer au sein de la SNCF. Des résistants des PTT étaient membres de réseaux extérieurs à EM PTT qui est donc *une Résistance au sein des PTT* mais pas *la Résistance des PTT*. La Source K le démontre assez.
6. Dans le contexte actuel de falsification historique, on ne compte plus les propos où chacun réécrit son passé ou celui des PTT, à la gloire d'une gauche irréprochable à l'avant-garde d'une civilisation humaniste. À titre d'exemple récent (cérémonie du 7 mai 2010 à Rennes, centre Pierre Guillou), voici un extrait hallucinant du discours⁵ écrit par M. Jean Blanchon, président de ladite association « Libération nationale PTT » (nous écrivons en rouge les mots sujets à caution) :

⁴ Cf. <http://www.libeptt.org/60%20ans%20de%20libe.htm>.

⁵ Le discours commençait bien, avec un rappel objectif des faits, contrairement aux autres allocutions, toutes politisées.

Cet épisode extraordinaire [la Source K] de la Résistance est à l'honneur de l'**administration des PTT**. [...]

Notre organisation d'**anciens** Résistants, née dès les **premiers** mois de l'occupation nazie avec la **création de l'état major de Libération Nationale PTT**, va constituer **une des branches actives** de cette **armée** de soldats sans uniformes, **tous** volontaires et en rébellion **contre le gouvernement** existant.

Tout au long de ces années d'occupation, ils vont payer un lourd tribut, et ils seront **nombreux** à donner leur vie pour que notre pays retrouve sa liberté. C'est **par milliers** aussi, qu'ils prendront le chemin des camps de concentration, où la majorité d'entre eux trouvera la mort.⁶

Démésure des nombres, affabulation, mythologie, imposture, voici rassemblés les ingrédients de cette récupération politique de l'action résistante de quelques héros, salis dans leurs actes et leur mort.

Dormez en paix, soldats tombés pour la France ! Vous ne luttiez pas contre une idéologie fumeuse mais bien contre un ennemi allemand qui occupait notre sol. Votre combat et votre sacrifice ne peuvent être inutiles et méprisent les slogans partisans proférés sur vos tombes.

Marc Chantran
2 décembre 2010

⁶ Cf. <http://www.libeptt.org/ceremonie%20guillou.htm>. Ce texte est une reprise de celui prononcé à Lyon le 23 avril 2009 : <http://www.libeptt.org/ceremonie%20lyon%20matheron.htm>.

(Cliquez sur le n° de page voulu.)

KELLER Robert	5
GUILLOU Pierre Marie	9
MATHERON Laurent	11
GRIMPEL Gérard, Marie, Édouard	13



(pris sur internet)

La Résistance des PTT...

KELLER Robert

Né le 8 mai 1899 à Petit Quevilly (auj. Seine Maritime) de Albert Keller et de Françoise Strub

Épouse : Georgette Marthe Clémence Vincent

Profession : ingénieur

Décédé le 14 avril 1945 à Bergen Belsen

Réseaux : S.S.M.F./T.R., S.R. Kléber, Turma Source K, agent P2

Robert Keller était un homme grand, aux larges épaules, au visage énergique et à l'opulente chevelure blonde et bouclée en bataille. Son étonnante histoire est racontée par R. Ruffin dans *Résistance P.T.T.*

Fils d'Alsaciens, il s'était engagé en 1917 et avait passé les derniers mois de la guerre sur un dragueur de mines. En 1927, il était entré aux P.T.T. où il fut affecté aux lignes souterraines à grande distance (L.S.G.D.). C'était l'époque des premiers câbles à longue portée. En 1929, il était chef de station de Vieils-Maisons, station d'amplificateurs la plus proche de Paris sur le câble Paris-Starsbourg. Il passa brillamment le concours d'ingénieur des travaux en 1931 et devint chef de Centre.

De 1932 à 1939, on assista à une considérable extension des réseaux de câbles à grande distance. Robert Keller était un des plus compétents en la matière. C'était un excellent technicien aussi bien sur le plan manuel qu'intellectuel. Il faut ajouter un sens de l'organisation, un esprit de corps et une remarquable abnégation. Toutes ces caractéristiques apparaîtront dans le discours de l'inspecteur général Simon, son collaborateur et ami, lors de l'inauguration de la plaque commémorative du Centre Robert Keller, le 3 novembre 1946:

« Son caractère est de ceux qui appellent et retiennent l'amitié. Tout de droiture, incapable d'un calcul ou d'une arrière-pensée, il était pour ses amis d'un dévouement sans borne... Doué d'un tempérament de fer, il était d'une activité prodigieuse. Il n'avait rien du technicien de bureau ; son champ d'action préféré était le chantier. Toujours tôt levé, le premier à la tâche, il professait que le chef doit payer d'exemple. Dès qu'il se présentait un travail difficile, une réparation à faire de nuit, un transfert délicat, c'est lui qui allait diriger sur place les opérations. Et il le faisait avec un esprit de décision remarquable, voyant vite et juste, quelles que soient les difficultés. Il avait un sens aigu de la technique; il en connaissait toutes les possibilités et aussi toutes les mesures. »

Chef du Centre des dérangements de Paris, durant la « drôle de guerre », il fut chargé de l'entretien et de la réparation des lignes téléphoniques. C'est ainsi que le 16 mai 1940, le câble Paris-Lille 1 étant endommagé par une bombe, il dirigea les travaux de réparation d'une manière qui lui valut cette citation à l'ordre du régiment : « Chargé de réparer un câble souterrain très important dans la région de Péronne, au moment de l'avance de l'ennemi, a fait preuve d'un courage exemplaire et s'est montré remarquable entraîneur d'hommes. A assuré sous le bombardement le repli de son personnel et de son matériel, en présence de l'ennemi, bien que la route de retraite ait été coupée par rupture d'un pont. A été lui-même contusionné dans la voiture, renversée par l'explosion du dispositif de mine. »

Dès le début de l'Occupation, les techniciens français, sous la direction de Robert Keller et sous contrôle allemand, furent chargés de l'entretien de l'ensemble du réseau téléphonique, à l'exception des territoires intégrés au Reich.

En septembre 1941, Keller rencontre le capitaine Edmond Combaut, ancien de Supélec et de l'école polytechnique, ingénieur des transmissions à la Direction des recherches et du contrôle technique des P.T.T., et le capitaine Simoneau (du S.R. Kléber, poste P2), qui lui demandent d'étudier les possibilités, d'un « piquage sauvage sur câbles », qui livrerait les conversations

des Allemands. Il reçoit pour cela des assurances financières de Simoneau. Malgré les risques considérables de l'entreprise (Robert Keller a quatre enfants), il accepte. Il a une équipe sur laquelle il peut compter, notamment ses principaux adjoints, deux ouvriers de lignes, Pierre Guillou et Laurent Matheron.



Ainsi commence l'aventure périlleuse qui permettra, en 1942, pendant plusieurs mois, l'écoute et la transmission aux Alliés des conversations téléphoniques des plus hautes institutions allemandes et des hauts dignitaires nazis, de Hitler lui-même. Cet épisode constitue une des plus étonnantes actions clandestines en Europe.

Ce sont les lignes Paris-Reims-Verdun-Metz reliée à Sarrebruck, et Paris-Châlons-Nancy-Sarrebourg reliée à Appenweier, qui mettent en relation les autorités d'occupation avec leur hiérarchie à Berlin. Les opérations envisagées consistent donc à établir sur les grands axes téléphoniques des dérivations permettant l'écoute, le tout sous le regard des Allemands.

La première est établie sur le câble Paris-Metz. Il faut trouver sur le trajet une maison libre pour placer les installations nécessaires à l'écoute, faire fabriquer et transporter clandestinement le matériel et intervenir sur les câbles sous le contrôle des Allemands : trouver un prétexte pour intervenir sur une ligne, ouvrir les fouilles, travailler sur les fils, de nuit pour mieux déjouer la surveillance.

C'est ainsi qu'est trouvée la maison de Noisy-le-Grand sur le câble Paris-Metz.

Robert Keller se trouve sur les premières fouilles avec Pierre Guillou, technicien de ligne, et Laurent Matheron la nuit du 15 avril 1942. Ils opèrent sous une tente d'intempérie, à la chandelle. Travail long et minutieux à effectuer dans l'urgence, accroupi ou à genoux et sous le poids d'un danger extrême. Le travail commencé à 21 h est terminé à 4 h 40 du matin : 70 grands circuits dérivés entre Paris et Berlin, parmi lesquels ceux de la Kriegsmarine, de la Luftwaffe, de la Wehrmacht et de la Gestapo.

La seconde opération a lieu dans les mêmes conditions le 16 décembre 1942, à Livry-Gargan, sur le câble Paris-Strasbourg-Berlin, cette fois sur 484 fils.

Parmi les renseignements fournis par la « source K », il y a notamment ceux provenant de la Gestapo. « Lorsqu'il était question de l'arrestation de résistants, dit Henri Navarre, ceux-ci en étaient immédiatement avisés par des messages anonymes glissés sous leur porte et, le lendemain matin, on notait les récriminations des "gestapistes" qui avaient fait chou blanc.

Certaines interceptions étaient relatives à des questions techniques, concernant notamment les armes nouvelles. (...)

La transmission au S.R. (P2) des renseignements obtenus par la source K s'effectuait presque quotidiennement par des courriers sûrs, à qui ils étaient remis en des points variables convenus à l'avance. Ces courriers étaient soit des ambulants des P.T.T. qui disposaient de caches à bord de leurs wagons, soit des employés des wagons-restaurants, soit des conducteurs de wagons-lits. Tous ignoraient évidemment la nature et l'importance de ce qu'ils transportaient.

Les renseignements "Source K" étaient démarqués par P2 de telle sorte que leur origine ne pût en aucun cas être décelée. Ils étaient simplement présentés sous l'indication : "source sûre très

bien placée". Tous ceux susceptibles d'intéresser les Alliés leur furent régulièrement communiqués ».

Une lettre de dénonciation le disant « agent gaulliste, espion à la solde des Anglais », Robert Keller est convoqué à la Gestapo. Il prend le temps de prévenir ses camarades, mais ne veut pas se sauver de crainte de représailles sur les siens. Il est arrêté le 23 décembre 1942 à Paris et interrogé rue des Saussaies. Les Allemands alors semblent ignorer sa véritable action, mais très vite, ils sont mis sur la voie par la découverte des installations de Livry-Gargan. Robert Keller couvre ses collaborateurs, disant qu'ils ne savaient pas quel était le but des travaux qu'il leur ordonnait d'exécuter.



Georges Lobreau, contrôleur principal des I.E.M. des P.T.T., agent du S.R. Kléber et de E.M.-P.T.T., arrêté une heure après Keller et qui reviendra de camp de concentration, était, lui, chargé de « commander les travaux à partir des têtes de câbles des stations d'Archives ou de Saint Amand, suivant le cas ». Rue des Saussaies, il est confronté avec Keller, qui, rapporte Lobreau, « a dit en présence de deux officiers S.D. : "Je vais tout vous dire, mais je tiens à préciser que M. Lobreau n'est pour rien dans cette affaire et qu'il ne sait rien." Hors de ma présence, poursuit ce dernier, Keller a subi un nouvel interrogatoire. Tard dans la soirée, menottes au poignets, on m'a fait monter dans une voiture avec des S.S. Dans une autre voiture et dans la même situation que moi, on a fait monter Keller. Puis une troisième voiture s'est jointe aux deux autres et la caravane a pris le chemin de Livry-Gargan. Elle s'est arrêtée, après une hésitation, à l'endroit de la dérivation. Les soldats ont perquisitionné dans le pavillon et après un certain temps ont amené un jeune homme près de moi. Un SD nous a demandé si nous nous connaissions, sur notre réponse négative, on nous a attachés ensemble. Puis deux voitures partirent pour la rue des Saussaies où il y eut une courte confrontation entre Keller et le jeune homme. (...) Peu après les deux voitures repartaient pour la prison de Fresnes.

Arrivés dans le bâtiment 3, à un certain moment nous nous sommes trouvés ensemble et nous avons échangé quelques mots. (...)

Keller, se tournant vers moi :

- Triste Noël pour les gosses !

Il me dit encore : Tu t'en tireras, moi, je suis fichu. J'ai pu savoir que nous avons été dénoncés par une lettre anonyme (...). Il faudra que tu t'occupes de cela.

Les Allemands s'étant rendu compte de notre conversation, nous avons été brutalement séparés. Quelques minutes après, nous étions enfermés dans des cellules provisoires. »

Trois jours après l'arrestation de Keller, un rapport est adressé à Hitler par Himmler. Voici sa traduction :

« Concerne : Installation d'une dérivation sur la liaison principale téléphonique Paris-Strasbourg-Berlin.

Le 21 décembre 1942, au cours d'une conversation, le secrétaire général de la Police française, Bousquet, a porté à la connaissance du SS-Brigadeführer Oberg qu'un branchement

avait été effectué sur le câble principal de la Wehrmacht Paris-Strasbourg-Berlin sur la route nationale n° 3, à la borne kilométrique 20.800.

Comme auteurs étaient dénoncés un ingénieur français des télégraphes et un fonctionnaire vérificateur. Les actions entreprises ensuite avec les techniciens-experts d'une section de branchements téléphoniques de campagne apportèrent la preuve que cette information était fondée.

La dérivation était installée dans une villa. Celui qui était chargé des écoutes, un Alsacien, a pu également être appréhendé.

Le dispositif d'écoutes est qualifié d'exceptionnel et d'inconnu jusqu'ici par les techniciens-experts. Des interrogatoires menés jusqu'ici, il résulte que le dispositif d'écoutes a été installé sur ordre du major *Béard*, officier du 2^e Bureau de Vichy. Les recherches continuent. Signé : Himmler »

(*Béard* est le pseudonyme de Badré).

Robert Keller est déporté le 16 juillet 1943, d'abord à Oranienburg, puis à Bergen Belsen où, atteint du typhus, il meurt le 14 avril 1945.

Déclaré « Mort pour la France », commandant, il sera fait chevalier de la Légion d'Honneur, recevra la Croix de Guerre et la Médaille de la Résistance.

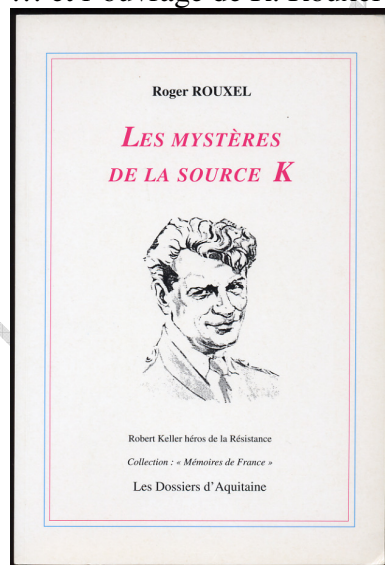
Lieux de mémoire :

Le nom de l'ingénieur Keller a été donné à de nombreux lieux publics en France, notamment à Paris. En 1957, les P.T.T. ont édité un timbre à son effigie.

Références :

- archives du Bureau Résistance ;
- *Résistance P.T.T.* de Raymond Ruffin, p. 47-48, 77-778 ;
- *Le Service de Renseignements 1871-1944* de Henri Navarre, p. 155 (éd. Plon, 1978) ;
- *Chronique de la Résistance* de Alain Guérin (éd. Omnibus, 2000) ;
- bulletin de l'A.A.S.S.D.N. n° 43, p. 11 ;
- *La Guerre secrète des Services spéciaux français 1935-1945*, de Michel Garder, p. 296-297 (éd. Plon 1967).

... et l'ouvrage de R. Rouxel :



GUILLOU Pierre Marie

Né le 16 juin 1908 à Plonévez-Porzay (Finistère) de Pierre Guillou et de Marie Renée Cariou

Épouse : Yvonne Gras

Profession : technicien des télécommunications

Décédé fin octobre 1943 à Dora

Réseaux : S.S.M.F./T.R., S.R. Kléber (Poste P2) - Turma Source K

Pierre Guillou, entré en 1930 comme ouvrier de main-d'œuvre aux P.T.T., devenu soudeur et affecté aux lignes à grande distance en 1938, a fait partie de la Résistance P.T.T. dès le début des opérations de la « Source K ».

Une attestation du colonel Dulac, chef du service de *La France Combattante*, dit qu'il « appartenait à la Direction générale des études et recherches en qualité de chargé de mission de 3^e classe ».

C'est un des membres de l'équipe de l'ingénieur Robert Keller qui, durant la « drôle de guerre », était chargée de la réparation des lignes téléphoniques. Dès le début de l'occupation, les techniciens français, sous la direction de Robert Keller et sous contrôle allemand, sont chargés de l'entretien de l'ensemble du réseau téléphonique, à l'exception des territoires intégrés au Reich (Leur action est rapportée dans *Résistance P.T.T.*).

La confiance absolue que Pierre Guillou a en son chef lui fait accepter immédiatement l'aventure périlleuse qui va permettre, en 1942, pendant plusieurs mois, l'écoute et la transmission aux Alliés des conversations téléphoniques des plus hautes institutions allemandes et des hauts dignitaires nazis, de Hitler lui-même.

L'action envisagée à l'instigation du S.R. Kléber Poste P2 (capitaine Simoneau) consiste à établir sur les grands axes téléphoniques des dérivations permettant l'écoute, le tout sous le regard des Allemands.

La première est établie sur le câble Paris-Metz. Il faut trouver sur le trajet une maison libre pour placer les installations nécessaires à l'écoute, faire fabriquer et transporter clandestinement le matériel et intervenir sur les câbles sous le contrôle des Allemands : trouver un prétexte pour intervenir sur une ligne, ouvrir les fouilles, travailler sur les fils, de nuit pour mieux déjouer la surveillance.

C'est ainsi qu'est trouvée la maison de Noisy-le-Grand sur le câble Paris-Metz.

Pierre Guillou, technicien de ligne, se trouve sur les premières fouilles avec son camarade Laurent Matheron et Robert Keller la nuit du 15 avril 1942. Ils opèrent sous une tente d'intempérie, à la chandelle. Travail long et minutieux à effectuer dans l'urgence, accroupi ou à genoux et sous le poids d'un danger extrême. Le travail commencé à 21 h est terminé à 4 h 40 du matin : 70 grands circuits dérivés entre Paris et Berlin, parmi lesquels ceux de la Kriegsmarine, de la Luftwaffe, de la Wehrmacht et de la Gestapo.

La seconde opération a lieu dans les mêmes conditions le 16 décembre 1942, à Livry-Gargan, sur le câble Paris-Strasbourg-Berlin, Guillou et Matheron travaillant cette fois sur 484 fils.

Arrêté le 17 janvier 1943, Pierre Guillou est déporté à Dora où il meurt fin octobre 1943 d'après le dossier administratif du Bureau Résistance (le 2 janvier 1944 d'après Raymond Ruffin). Il recevra la Médaille de la Résistance.

Lieux de mémoire :

- le centre d'amplification de Rennes s'appelle Centre Pierre-Guillou ; plaque commémorative à l'intérieur ;
- un square à Plonévez-Porzay (29) porte son nom.



cliché : <http://plaques-commemoratives.org/>

Références :

- archives du Bureau Résistance ;
- *Résistance P.T.T.* de Raymond Ruffin, p. 51, 78 (éd. des Presses de la Cité, 1967) ;
- *Les Services de Renseignements 1871-1944* de Henri Navarre, p. 155 (éd. Plon, 1978) ;
- *Chronique de la Résistance* de Alain Guérin (éd. Omnibus, 2000) ;
- bulletin de l'A.A.S.S.D.N. n° 13, p. 4.



MATHERON Laurent

Né le 27 décembre 1908 à Tournus (Saône et Loire) de Laurent Matheron et d'Anne Dand Flot

Épouse : Jeanne Cornet

Profession : technicien des télécommunications

Décédé le 2 octobre 1944 à Dora

Réseaux : S.S.M.F./T.R., S.R. Kléber, E.M.- P.T.T., Turma Source K, agent P2

Laurent Matheron, d'abord ouvrier de main-d'œuvre aux P.T.T., était devenu soudeur en 1936. Affecté aux lignes à grande distance, c'était un des membres de l'équipe de l'ingénieur Robert Keller qui, durant la « drôle de guerre », assurait la réparation des lignes téléphoniques.

Dès le début de l'Occupation, les techniciens français, sous la direction de Robert Keller et sous contrôle allemand, sont chargés de l'entretien de l'ensemble du réseau téléphonique, à l'exception des territoires intégrés au Reich.

La confiance absolue que Laurent Matheron a en son chef lui fait accepter immédiatement l'aventure périlleuse qui va permettre, en 1942, pendant plusieurs mois, l'écoute et la transmission aux Alliés des conversations téléphoniques des plus hautes institutions allemandes et des hauts dignitaires nazis, de Hitler lui-même. Ainsi fait-il partie de l'E.M.-P.T.T. à partir du 1^{er} mai 1942.

L'action envisagée à l'instigation du S.R. Kléber Poste P2 (capitaine Simoneau) consiste à établir sur les grands axes téléphoniques des dérivations permettant l'écoute, le tout sous le regard des Allemands.

La première est établie sur le câble Paris-Metz. Il faut trouver sur le trajet une maison libre pour placer les installations nécessaires à l'écoute, faire fabriquer et transporter clandestinement le matériel et intervenir sur les câbles sous le contrôle des Allemands : trouver un prétexte pour intervenir sur une ligne, ouvrir les fouilles, travailler sur les fils, de nuit pour mieux déjouer la surveillance.

C'est ainsi qu'est trouvée la maison de Noisy-le-Grand sur le câble Paris-Metz.

Laurent Matheron, technicien de ligne, soudeur spécialiste des lignes souterraines à grande distance, est sur les premières fouilles avec son camarade Pierre Guillou et Robert Keller la nuit du 15 avril 1942. Ils opèrent sous une tente d'intempérie, à la chandelle. Travail long et minutieux à effectuer dans l'urgence, accroupi ou à genoux et sous le poids d'un danger extrême. Le travail commencé à 21 h est terminé à 4 h 40 du matin : 70 grands circuits dérivés entre Paris et Berlin, parmi lesquels ceux de la Kriegsmarine, de la Luftwaffe, de la Wehrmacht et de la Gestapo.

La seconde opération a lieu dans les mêmes conditions le 16 décembre 1942, à Livry-Gargan, sur le câble Paris-Strasbourg-Berlin, Matheron et Guillou travaillant cette fois sur 484 fils.

Arrêté le 17 (ou 15) janvier 1943, en même temps que Pierre Guillou, Laurent Matheron, père d'un enfant, est condamné comme « saboteur de lignes spécialisées grande distance ». Il est déporté à Dora où il meurt le 2 octobre 1944.

Il recevra la Croix de Guerre avec palme et la Médaille de la Résistance

Lieu de mémoire :

Le centre d'amplification de Lyon-Tassin, inauguré en 1948 et aujourd'hui détruit, s'appelait Centre Laurent Matheron. La plaque qui s'y trouvait (photo ci-après) a été déplacée à l'université Lyon Sévigné, 1 rue Duphot, Lyon III^e.

Références :

- archives du Bureau Résistance ;
- *Résistance P.T.T.* de Raymond Ruffin, p. 51, 62, 78 (éd. Presses de la Cité, 1983) ;
- *Les Services de Renseignements 1871-1944* de Henri Navarre, p. 155 (éd. Plon 1978) ;
- *Chronique de la Résistance* de Alain Guérin (éd. Omnibus, 2000) ;
- bulletin de l'A.A.S.S.D.N. n° 13, p. 4, n° 18, p. 107.



GRIMPEL Gérard, Marie, Édouard

Né le 4 janvier 1906 à Paris VIII^e de Maurice Grimpel et de Jeanne Marie Blanche Truelle

Célibataire

Profession : cadre dans une compagnie d'assurance

Décédé le 18 janvier 1944 à Dora- Buchenwald

Réseaux : S.S.M.F./T.R., S.R. Kléber (Poste P2), agent P1

Diplômé de sciences politiques, Gérard Grimpel était sous-directeur de la compagnie d'assurance *Notre Vie* (*La Nationale* selon Raymond Ruffin). Il avait fait la guerre de 1939-40 au dépôt du Train et avait été démobilisé le 31 juillet 1940.

En 1942, il fournit la couverture d'un emploi dans son groupe d'assurance aux opérateurs des dérivations de lignes téléphoniques entreprises par l'ingénieur Keller.

Interné à Fresnes et à Compiègne, il est déporté à Mauthausen, puis transféré à Dora le 10 avril 1943. C'est là qu'il meurt le 18 janvier 1944.

Déclaré « Mort pour la France », Gérard Grimpel sera fait chevalier de la Légion d'Honneur et recevra la Croix de Guerre 1939-45 et la Médaille de la Résistance.

Références :

- archives du Bureau Résistance ;
- *Résistance P.T.T.* de Raymond Ruffin, p. 72, 179 (éd. Presses de la Cité, 1967) ;
- *Le Service de Renseignements 1871-1944* de Henri Navarre, p. 157 (éd. Plon, 1978).